

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 1998-1999

---

16 DÉCEMBRE 1998

---

**Projet de loi dérogeant à l'article 20bis de la loi du 24 août 1939 relative à la Banque Nationale de Belgique et modifiant la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque Nationale de Belgique**

---

*Procédure d'évocation*

---

## RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES FINANCES ET DES AFFAIRES  
ÉCONOMIQUES  
PAR  
**M. MOENS**

---



---

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Hatry, président; Ph. Charlier, Coene, Delcroix, D'Hooghe, Hotyat, Santkin, Mme Van der Wildt, M. Weyts, Mme Willame-Boonen et M. Moens, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Happart, Poty et Vandenberghe.

*Voir:*

**Documents du Sénat:**

**1-1162 - 1998-1999:**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N° 2: Amendements.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 1998-1999

---

16 DECEMBER 1998

---

**Wetsontwerp houdende afwijking van artikel 20bis van de wet van 24 augustus 1939 op de Nationale Bank van België en tot wijziging van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België**

---

*Evocatieprocedure*

---

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE FINANCIËN EN DE ECONOMISCHE  
AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
**DE HEER MOENS**

---



---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Hatry, voorzitter; Ph. Charlier, Coene, Delcroix, D'Hooghe, Hotyat, Santkin, mevrouw Van der Wildt, de heer Weyts, mevrouw Willame-Boonen en de heer Moens, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Happart, Poty en Vandenberghe.

*Zie:*

**Gedr. St. van de Senaat:**

**1-1162 - 1998-1999:**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2: Amendementen.

Le projet de loi qui vous est soumis a été évoqué par le Sénat le 7 décembre 1998. Le délai d'examen expire le 22 février 1998. Le 15 décembre 1998, la commission a décidé, par 7 voix contre 2, de le discuter lors de sa réunion de ce jour.

Le rapport des travaux a été lu le 16 décembre 1998.

## 1. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION

Le président déclare que le jeudi 10 décembre 1998 après-midi, le président du Sénat lui a remis, sans un mot d'explication, copie d'une lettre du 10 décembre 1998 du ministre des Finances concernant ce projet de loi. Cette lettre est rédigée comme suit :

Monsieur le Président,

Comme vous le savez, le projet de loi dérogeant à l'article 20bis de la loi du 24 août 1939 relative à la Banque Nationale de Belgique et modifiant la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de celle-ci (doc. Sénat, n° 1-1162) a été évoqué au Sénat lundi passé et un délai d'examen jusqu'au 22 février 1999 est prévu.

Ce projet de loi a pour objectif principal d'attribuer à l'État belge la plus-value de plus de 89 milliards de francs réalisée par la Banque Nationale de Belgique à l'occasion de ventes d'or à fin 1997 et début 1998, ceci afin de rembourser une partie de la dette publique en devises et d'améliorer de ce fait le rapport entre la dette publique et le produit intérieur brut conformément à l'article 104 C du Traité instituant la Communauté européenne.

Cette évocation pose au gouvernement un problème majeur puisqu'elle met en péril cette opération de première importance pour le pays. En effet, pour réaliser cette opération sans risques, le projet de loi devrait impérativement encore être voté et son texte publié au *Moniteur belge* cette année-ci.

Il se fait tout d'abord que l'opération en question se réaliserait sur la base d'une dérogation à une disposition de la loi organique de la Banque Nationale de 1939, disposition qui n'aura plus d'effet à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1999 puisque la nouvelle loi organique du 22 février 1998 entrera alors entièrement en vigueur. Un tout nouveau projet de loi devrait donc être soumis au parlement, si l'on veut réaliser l'opération après la fin de cette année-ci.

Le plus important est toutefois, comme l'Institut monétaire européen l'a fait remarquer dans son avis sur le projet de loi en question, qu'il n'est pas du tout certain — et même improbable — que l'opération puisse encore avoir lieu après 1998; il faudra alors en tout cas obtenir l'habilitation préalable de la Banque centrale européenne.

En plus, il faut rappeler qu'il est tenu compte dans le budget de 1999 de cette recette de 89 milliards de francs, à réaliser en 1998. Si l'opération n'avait pas lieu, il faudrait par conséquent revoir le budget.

Permettez-moi enfin de m'étonner de cette évocation alors que le projet en question a été voté à la Commission des Finances et du Budget et en séance plénière de la Chambre des représentants à l'unanimité et sans discussion. La rédaction du texte ne pourrait également pas poser de problème majeur puisqu'il reprend en

Dit wetsontwerp werd op 7 december 1998 door de Senaat geëvoceerd. De onderzoekstermijn verstreek op 22 februari 1998. Op 15 december 1998 besliste de commissie, met 7 stemmen tegen 2 om dit ontwerp te bespreken tijdens haar vergadering van die dag.

Het verslag van de werkzaamheden werd gelezen op 16 december 1998.

## 1. INLEIDING DOOR DE VOORZITTER VAN DE COMMISSIE

De voorzitter verklaart dat op donderdag 10 december 1998, namiddag, de voorzitter van de Senaat hem, zonder enig woord van uitleg, een copie van een brief d.d. 10 december 1998 van de minister van Financiën over dit wetsontwerp heeft overhandigd. Deze brief luidt als volgt :

Mijnheer de voorzitter,

Zoals u weet is het wetsontwerp houdende afwijking van artikel 20bis van de wet van 24 augustus 1939 op de Nationale Bank van België en tot wijziging van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België (stuk Senaat, nr. 1-1162) maandag jongstleden door de Senaat geëvoceerd met een onderzoekstermijn die loopt tot 22 februari 1999.

Dit wetsontwerp strekt er voornamelijk toe de meerwaarde van meer dan 89 miljard Belgische frank die de Nationale Bank van België eind 1997 — begin 1998 heeft verwezenlijkt met de verkoop van goud, toe te kennen aan de Belgische Staat zodat die een deel van de overheidsschuld in deviezen kan terugbetalen en zo de verhouding tussen de overheidsschuld en het bruto binnenlands product verbeteren overeenkomstig de vereiste van artikel 104C van het Verdrag tot de oprichting van de Europese Gemeenschap.

De evocatie stelt de regering voor groot probleem aangezien ze de operatie, die van het allergrootste belang is voor het land, in gevaar brengt. Om de operatie zonder risico te kunnen uitvoeren, moet het wetsontwerp nog dit jaar aangenomen worden en bekendgemaakt in het Belgisch Staatsblad.

Eerst en vooral moet de operatie in kwestie gebeuren op basis van een afwijking van een bepaling van de organieke wet op de Nationale Bank van 1939, die vanaf 1 januari 1999 niet langer zal gelden wegens de inwerkingtreding van de nieuwe organieke wet van 22 februari 1998. Als men de operatie na het einde van dit jaar wil uitvoeren, zal een heel nieuw wetsontwerp bij het parlement moeten worden ingediend.

Belangrijker is evenwel dat, zoals het Europees Monetair Instituut heeft opgemerkt in zijn advies over dit wetsontwerp, het helemaal niet zeker en zelfs nogal onwaarschijnlijk is dat de operatie na 1998 nog kan plaatsvinden. In ieder geval zal dan een voorafgaande machtiging van de Europese Centrale Bank nodig zijn.

Bovendien is in de begroting van 1999 rekening gehouden met de ontvangst van deze 89 miljard Belgische frank die in 1998 plaats moet hebben. Als deze operatie niet wordt uitgevoerd, moet de begroting dus worden herzien.

Sta mij ten slotte toe mijn verbazing uit te spreken over de evocatie van een ontwerp dat zowel in de Commissie voor de Financiën en de Begroting als in de plenaire vergadering van de Kamer van volksvertegenwoordigers eenparig en zonder discussie is goedgekeurd. De tekst zelf kan ook geen grote problemen doen

grande partie la terminologie utilisée dans l'article 30 de la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque Nationale.

Je me vois par conséquent dans l'obligation de vous demander la plus grande urgence dans la discussion de ce projet en Commission des Finances et en séance plénière du Sénat. Ce projet ne pourra, en effet, être voté à temps que s'il est examiné en commission mardi prochain, le 15 décembre, et voté, éventuellement, le jeudi 17 décembre.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Jean-Jacques VISEUR,  
*ministre des Finances.*

Par lettre du 11 décembre 1998, le président a répondu comme suit :

Monsieur le Ministre,

Le président du Sénat m'a transmis ce jeudi 10 décembre 1998, vers 16 h 30, votre lettre n° 024896 du même jour, réf. JHI/mpf/261/981210.

Outre les observations de fond que suscite cette lettre, permettez-moi de vous faire remarquer que l'urgence n'apparaît nullement dans la manière dont le gouvernement a traité le dossier. En effet, le 8 mai 1998, le ministre a sollicité l'avis du Conseil d'État et l'a reçu le 27 mai. Le projet a été déposé à la Chambre le 17 juin, sans demande de traitement d'urgence. La Commission des Finances et du Budget l'a examiné le 21 octobre 1998 et le texte n'a été approuvé en séance plénière que le 19 novembre 1998. Le texte vient seulement d'être évoqué par le Sénat, et le délai de traitement du projet expire le 23 février 1999.

Je suis particulièrement attentif à ne pas laisser s'enfoncer au Sénat des dossiers qui peuvent être traités rapidement, là où l'urgence le requiert en particulier. Vous connaissez la diligence avec laquelle j'ai traité le projet de réforme de la procédure fiscale, et ce malgré les problèmes que ce projet pose au gouvernement, après un vote malencontreux à la Chambre, vu la qualité au moins médiocre du texte adopté.

Si le gouvernement avait voulu requérir l'urgence pour ce projet, il aurait dû en saisir le Comité de concertation Chambre — Sénat pour requérir des délais spécifiques, plus courts que la procédure constitutionnelle. Ce ne fut pas le cas.

Quant au fond les arguments développés à l'égard de ce projet dans votre lettre du 10 décembre 1998, me paraissent au moins susceptibles d'une discussion.

En ce qui concerne la base légale de l'opération, pour réaliser celle-ci il faut de toute manière une action légale, soit par dérogation à l'article 20bis de la loi du 24 août 1939 relative à la Banque Nationale, si l'opération se fait avant le 31 décembre 1998, soit par dérogation à l'article 30 de la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque Nationale de Belgique si l'opération se fait après cette date.

Quant à la date de l'opération, il n'y a aucune raison impérative de nature légale ou réglementaire pour réaliser l'opération avant

rijzen aangezien de terminologie van artikel 30 van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België grotendeels is overgenomen.

Ik voel mij bijgevolg verplicht u te vragen de bespreking van dit ontwerp in de Commissie voor de Financiën en in de plenaire vergadering van de Senaat zo spoedig mogelijk af te handelen. Het ontwerp kan immers enkel tijdig worden goedgekeurd als het aanstaande dinsdag, 15 december, in de commissie wordt besproken en tijdens de laatste plenaire vergadering van het jaar, op donderdag 14 december, over wordt gestemd, eventueel zonder vooraf een geschreven verslag uit te brengen.

(Beleefdheidsformule).

Jean-Jacques VISEUR,  
*minister van Financiën.*

De voorzitter heeft per brief van 11 december 1998 het volgende geantwoord :

Mijnheer de minister,

Op donderdag 10 december 1998, rond 16.30 uur, heeft de voorzitter van de Senaat mij uw brief nr. 024896 met dezelfde dagtekening en kenmerk JHI/mpf/261/981210 bezorgd.

Naast de inhoudelijke opmerkingen die deze brief oproept, zou ik er toch willen op wijzen dat de urgentie helemaal niet af te leiden valt uit de manier waarop de regering het dossier heeft afgehandeld. Immers, op 8 mei 1998 heeft de minister de Raad van State om advies gevraagd. Hij heeft dat advies ontvangen op 27 mei. Op 17 juni is het wetsontwerp in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend zonder een bijgaand verzoek tot spoedbehandeling. De Kamercommissie voor de Financiën en de Begroting heeft het ontwerp behandeld op 24 oktober 1998. Pas op 19 november 1998 is de tekst in de plenaire vergadering aangenomen. De Senaat heeft het ontwerp pas geëvoceerd en de behandelingstermijn verstrijkt op 23 februari 1999.

Ik zie er zorgvuldig op toe dat dossiers die voor een spoedbehandeling in aanmerking komen in de Senaat niet onder een stoflaag terechtkomen. U weet ook hoe snel ik de behandeling van het wetsontwerp tot hervorming van de fiscale procedure heb afgerond ondanks de moeilijkheden waarmee de regering te kampen kreeg na de stemming in de Kamer omdat de kwaliteit van de aangenomen tekst, op zijn zachtst uitgedrukt, te wensen overliet.

Als de regering voor dit ontwerp een spoedbehandeling had willen vragen, dan had zij de zaak moeten voorleggen aan het Overlegcomité Kamer — Senaat om kortere termijnen te vragen dan die waarin de grondwettelijke procedure voorziet. Zij heeft dat echter niet gedaan.

De inhoudelijke argumenten over dit ontwerp in uw brief van 10 december 1998 lijken mij op zijn minst voor discussie vatbaar.

Wat betreft de wettelijke grondslag van de operatie moet er hoe dan ook wetgevend worden opgetreden, ofwel in afwijking van artikel 20bis van de wet van 24 augustus 1939 op de Nationale Bank van België ingeval die operatie vóór 31 december 1998 wordt uitgevoerd, ofwel in afwijking van artikel 30 van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België ingeval die operatie na die datum plaatsheeft.

Wat nu de datum van de operatie betreft, is er geen enkele dwingende reden van wettelijke of réglementaire aard om ze uit te voe-

le 31 décembre 1998, la seule différence étant qu'après le 31 décembre, l'avis de la Banque centrale européenne est formellement obligatoire. Cette différence est purement formelle, car le gouvernement avait déjà sollicité l'avis de la BCE pour ce projet, bien que cela n'était légalement pas nécessaire. Étant donné que la BCE a donné un avis favorable, il n'y a aucune raison, ni théorique, ni légale ou de principe à croire que cet avis changerait après la mise en œuvre de l'UEM. Il est assez remarquable qu'à la Chambre le ministre n'ait fait aucune mention de cet avis de la BCE. L'avis de la BCE est nécessaire pour s'assurer que l'opération n'entraîne aucun effet monétaire.

Quant à l'impact sur le budget, le ministre a indiqué que «...budgétairement l'opération sera neutre pour le solde primaire. Elle se traduira par une réduction des recettes non fiscales (en provenance de la BNB) contrebalancée par une réduction des charges d'intérêt de la dette en devises ...». Aucun ajustement du budget ne s'impose; en effet les recettes sont de toute manière estimées et les dépenses d'intérêt se font d'après un système où l'ajustement budgétaire se fait *ex post*. Si l'opération se réalise début 1999, l'impact sur le budget sera à peine perceptible.

En conclusion, il n'y a aucune urgence à réaliser l'opération pendant l'année 1998.

Un amendement sera fait selon lequel l'opération pourra se faire en 1999 sur base d'une dérogation à l'article 30 de la loi du 22 février 1998. Tout cela pourra se faire début de l'année prochaine.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul HATRY,  
*sénateur.*

Le 14 décembre 1998, le ministre des Finances a fait au président de la commission la communication suivante :

Monsieur le Président,

Votre lettre du 11 décembre dernier réfutant la nécessité d'un traitement urgent pour le dossier sous rubrique, sollicité par mon courrier du 10 décembre dernier, a retenu toute mon attention. Vous trouverez ci-dessous les commentaires que suggèrent les observations que vous y formulez, dans l'ordre de leur présentation dans votre courrier.

La procédure suivie par le gouvernement pour l'introduction du projet de loi modifiant l'article 20bis de la loi du 24 août 1939 relative à la Banque Nationale de Belgique révélait clairement, à mon avis, l'urgence que le gouvernement entendait attacher au traitement de ce dossier. La demande d'avis dans le mois accompagnant la transmission de l'avant-projet au Conseil d'État ne pouvait en effet recevoir d'autre interprétation. En revanche, la saisine du Comité de concertation Chambre-Sénat ne paraissait pas s'imposer à l'estime du gouvernement relatif au motif que, par sa nature même, le projet ne prêtait pas à évocation par le Sénat. Son adoption unanime par la Commission des Finances de la Chambre accrédite d'ailleurs la pertinence d'une telle approche. Pour le surplus, le projet ayant été introduit de nombreux mois avant la fin de l'année, il paraît difficile de mettre à charge du gouvernement les retards enregistrés dans le cheminement législatif du projet dont il n'a pas la maîtrise.

ren vóór 31 december 1998. Het enige verschilpunt bestaat erin dat na die datum het advies van de Europese Centrale Bank verplicht is. Dat verschil is evenwel zuiver formeel omdat de regering de Europese Centrale Bank reeds om een advies over dit ontwerp heeft gevraagd ofschoon dat wettelijk gezien niet hoefde. Aangezien de Europese Centrale Bank gunstig geadviseerd, bestaat er geen enkele theoretische, wettelijke of principiële reden om aan te nemen dat zij na de invoering van de EMU een andere mening toegedaan zou zijn. Merkwaardig genoeg heeft de minister in de Kamer met geen woord gerept van het advies van de Europese Centrale Bank. Dat advies moet er komen om na te gaan of operatie geen enkel monetair effect teweegbrengt.

Wat de gevolgen voor de begroting betreft, merkt de minister op dat het «... op budgetair vlak om een nuloperatie zal gaan die geen invloed heeft op het primair saldo. De operatie zal leiden tot een vermindering van de niet-fiscale inkomsten (afkomstig van de NBB), die dan weer wordt gecompenseerd door een daling van de interestlasten van de schuld in vreemde valuta...». Een bijsturing van de begroting is niet nodig want de ontvangsten zijn hoe dan ook geraamd en de rente-uitgaven verlopen volgens een systeem waarbij de aanpassing van de begroting *ex post* gebeurt. Wordt de operatie begin 1999 uitgevoerd, dan zijn de gevolgen voor de begroting nauwelijks merkbaar.

Tot besluit kan men stellen dat er geen enkele spoedeisende reden bestaat om de operatie nog in 1998 uit te voeren.

Er zal een amendement worden ingediend, volgens hetwelk de operatie in 1999 kan plaatshebben op basis van een afwijking van artikel 30 van de wet van 22 februari 1998. Dat kan aan het begin van volgend jaar.

(Beleefdheidsformule).

Paul HATRY,  
*senator.*

Vervolgens heeft de minister van Financiën op 14 december 1998 aan de voorzitter van de commissie het volgende laten weten :

Mijnheer de Voorzitter,

Ik heb met aandacht kennis genomen van uw brief van 11 december jongstleden waarin u weerlegt dat de spoedbehandeling van het hierboven vermelde wetsontwerp waarop ik in mijn brief van 10 december jongstleden heb aangedrongen, noodzakelijk is. Gelieve hieronder mijn commentaar te vinden op de opmerkingen die u hebt gemaakt, in de volgorde waarin u ze in uw brief hebt behandeld.

De door de regering gevolgde procedure voor het wetsontwerp houdende afwijking van artikel 20bis van de wet van 24 augustus 1939 op de Nationale Bank van België illustreert naar mijn mening duidelijk de spoed waarmee de regering dit dossier wenste te behandelen. De vraag om advies binnen een maand, die gepaard ging met de verzending van het voorontwerp aan de Raad van State, kon immers niet anders geïnterpreteerd worden. De regering achtte het daarentegen niet nodig het dossier voor te leggen aan het Overlegcomité Kamer-Senaat omdat het ontwerp zich — wegens zijn aard — niet leende voor evocatie door de Senaat. Het feit dat het door de Kamercommissie voor de Financiën eenparig is goedgekeurd, bewijst overigens dat die aanpak terecht was. Het ontwerp is overigens vele maanden vóór het jaareinde ingediend en de regering kan dan ook niet verantwoordelijk worden gesteld voor de vertraging die het ontwerp in de behandeling door het Parlement heeft opgelopen, een vertraging waarop de regering immers geen vat heeft.

Vous avancez également des arguments de fond, dont le premier a trait à l'approbation de l'opération par la Banque centrale européenne. La demande d'avis introduite auprès de l'Institut monétaire européen, compétent à l'époque, était obligatoire et non facultative, non pas en raison de la nature de l'opération envisagée, mais bien parce que son exécution requerrait une modification à la loi organique de la Banque, par application de l'article 109F, 6, paragraphe 2 du Traité instituant la Communauté européenne.

L'IME n'ayant formulé aucune objection sous cet angle, mon prédécesseur n'a pas jugé utile de faire mention de l'accomplissement de cette procédure dans la présentation du projet à la Chambre.

Enfin et plus fondamentalement, vous contestez l'urgence d'une exécution du transfert de fonds projeté au bénéfice de l'État au cours de l'exercice 1998; je ne puis partager votre point de vue à cet égard. Il est en effet incontestable que le rapport d'une opération autorisant le remboursement d'emprunts en devises assortis d'un taux d'intérêt moyen élevé (c'est à dire plus élevé que le rendement du placement des plus-values dont question dans le projet) aura des conséquences financières préjudiciables pour l'État.

À l'égard de votre observation visant à indiquer qu'aucun ajustement budgétaire ne serait requis en cas d'absence de vote du projet avant la fin de l'année, permettez-moi de vous dire que, contrairement à ce que vous évoquez, le gouvernement devra, dans une telle hypothèse, opérer un double ajustement dans son budget 99 dans l'optique de réestimer, d'une part, le niveau attendu des recettes non fiscales et, d'autre part, le crédit des charges d'intérêt de la dette, sur une base conforme aux données disponibles. À cet égard, le gouvernement ne peut en effet pas spéculer, dans le cadre de l'établissement de son budget pour l'année prochaine, sur l'adoption, dans un délai rapproché, du présent projet de loi, l'obligeant dès lors à procéder aux ajustements en question.

Pour les raisons évoquées ci-dessus, je me permets d'insister à nouveau sur la nécessité de mettre tout en œuvre pour la réalisation du transfert visé par le projet avant le 31 décembre 1998, telle qu'elle n'avait été évoquée dans mon courrier du 10 décembre au président du Sénat.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Jacques VISEUR,  
*ministre des Finances.*

Le 15 décembre 1998, le président a répondu à cette lettre comme suit :

Monsieur le ministre,

J'ai trouvé ce mardi matin, tant à mon domicile qu'à la maison des parlementaires, votre lettre du 14 décembre 1998.

En ce qui concerne la procédure suivie par le gouvernement, je ne puis que confirmer les éléments que je mentionnais dans ma lettre n° 1347. Il existe, en effet, une procédure constitutionnelle que le ministre des Finances et ses collaborateurs connaissent bien, puisqu'ils y ont eu recours de nombreuses fois depuis 1995, à savoir la demande d'urgence introduite avant le dépôt d'un projet de loi auprès de la Commission de concertation Chambre-Sénat.

D'autre part, vous écrivez que « le projet ne prête pas à évocation par le sénat ». Il convient de noter, à ce sujet, que tant le gouvernement que les deux assemblées du Parlement ont reconnu

U voert eveneens inhoudelijke argumenten aan waarvan het eerste betrekking heeft op de goedkeuring van de operatie door de Europese Centrale Bank. De vraag om advies die werd ingediend bij het Europees Monetair Instituut dat indertijd bevoegd was, was een verplichte en geen facultatieve stap niet wegens de aard van de voorgenomen operatie maar omdat de uitvoering ervan een wijziging vergde van de organieke wet op de Nationale Bank, met toepassing van artikel 109F, 6, tweede lid, van het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap.

Daar het EMI geen bezwaren heeft geopperd, heeft mijn voorganger het niet nodig geacht tijdens de behandeling van het ontwerp in de Kamer te vermelden dat die procedure haar beslag had gekregen.

Ten slotte, en dat is essentiëler, betwist u dat de geplande overdracht van fondsen ten voordele van de Staat in de loop van het begrotingsjaar 1998 dringend zou zijn. Ik kan uw standpunt niet delen. Het is immers zeker dat het uitstellen van een operatie die het mogelijk maakt leningen terug te betalen in deviezen met een hoge gemiddelde rentevoet (dit wil zeggen hoger dan het rendement dat verwacht wordt van de belegging van de meerwaarden waarover in het ontwerp sprake is) nadelige financiële gevolgen zal hebben voor de Staat.

Op uw opmerking volgens welke geen begrotingsaanpassing vereist zal zijn wanneer het ontwerp niet vóór het einde van het jaar wordt aangenomen, antwoord ik u dat, in tegenstelling tot wat u meent, de regering in een dergelijk geval haar begroting 1999 tweemaal zal moeten aanpassen. Ze zal een nieuwe raming moeten maken enerzijds van de verwachte niet-fiscale ontvangsten en anderzijds van de rentelasten verbonden aan de schuld, op een grondslag die overeenstemt met de beschikbare gegevens. In het kader van het opstellen van de begroting voor het volgend jaar kan de regering immers niet speculeren op de goedkeuring, binnen een vrij korte termijn, van het voorliggende wetsontwerp, waardoor zij verplicht zal zijn tot de bovenvermelde aanpassingen over te gaan.

Om de hierboven vermelde redenen ben ik zo vrij, zoals reeds eerder in mijn brief van 10 december aan de voorzitter van de Senaat, opnieuw met klem te wijzen op de noodzaak alles in het werk te stellen om de in het ontwerp geregelde overdracht vóór 31 december 1998 te kunnen uitvoeren.

(Beleefdheidsformule).

Jean-Jacques VISEUR,  
*minister van Financiën.*

Deze brief werd op 15 december 1998 door de voorzitter als volgt beantwoord :

Mijnheer de minister,

Ik heb op deze dinsdagochtend, zowel thuis als in het huis van de parlementsleden, uw brief van 14 december 1998 gevonden.

Wat de door de regering gevolgde procedure betreft, kan ik alleen maar de gegevens bevestigen die ik in mijn brief nr. 1347 vermeld heb. Er bestaat immers een grondwettelijke procedure die de minister van Financiën en zijn medewerkers goed kennen aangezien ze er sinds 1995 talloze malen gebruik van hebben gemaakt, namelijk het verzoek om spoedbehandeling — vóór de indiening van een wetsontwerp — bij de Overlegcommissie Kamer-Senaat.

Anderzijds schrijft u dat het ontwerp zich niet leent voor evocatie door de Senaat. In dit verband zij opgemerkt dat zowel de regering als de twee assemblees van het Parlement erkend hebben dat

que l'évocation est un droit imprescriptible à l'exception des lois, qui constitutionnellement ne peuvent être traitées par le Sénat.

En ce qui concerne les délais, je me permets de vous renvoyer à ma lettre n° 1347 qui indique clairement que le gouvernement n'a nullement mis en œuvre ce qu'il convenait pour tenir compte de l'urgence qu'il souhaite voir appliquer maintenant pour les différentes étapes qu'il a suivies.

En outre, la consultation de la BCE n'entraîne clairement aucun problème.

Le rapport de la commission des Finances et du Budget de la Chambre fait état de votre déclaration selon laquelle l'opération sera neutre pour le solde net à financer. Je vois donc mal comment la remise de l'opération de quelques semaines ou même de quelques mois, pourrait être dommageable pour l'État. En plus, le remboursement anticipé d'une dette entraîne souvent des charges supplémentaires considérables.

Votre argumentation sur la nécessité d'un ajustement budgétaire illustre qu'il n'y a aucune urgence en la matière. L'estimation aussi bien des recettes, que des charges d'intérêt, est toujours sujet à beaucoup d'incertitude. Les budgets sont réajustés au milieu de l'année pour tenir compte de ces incertitudes. Il est donc parfaitement possible de faire cet ajustement, s'il s'imposait, à cette occasion.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul HATRY,  
*sénateur.*

## 2. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

La responsabilité du ministre est de sauvegarder le crédit moral de la Belgique à l'égard des autres partenaires de la zone euro.

Les réserves en or de la Banque nationale de Belgique sont de loin supérieures à ce qui est nécessaire dans le cadre de la création de la Banque centrale européenne et de l'accord entre les diverses banques centrales. En 1997 et 1998, la Banque nationale de Belgique a réalisé, par diverses opérations successives, une partie de son stock d'or à concurrence d'une plus-value et a réalisé ainsi une plus-value de 89 milliards. Conformément aux dispositions de la loi organique, cette plus-value est gelée sur un compte de réserve indisponible à la Banque nationale, qui apparaît au passif du bilan. Cette somme ne peut être transférée à l'État belge qu'à l'intervention d'une loi.

Sur le plan politique, nous nous trouvons devant une opération normale et saine, qui amène un transfert immédiat à la réduction de la dette.

Cette opération n'a soulevé aucune observation d'aucun groupe à la Chambre. Le projet de loi a été adopté à l'unanimité. Une seule question a été posée : pourquoi le gouvernement a-t-il demandé l'urgence

het evocatierecht een onaantastbaar recht is, met uitzondering van de wetten die volgens de Grondwet niet door de Senaat behandeld kunnen worden.

Wat de termijnen betreft, ben ik zo vrij te verwijzen naar mijn brief nr. 1347 waarin ik duidelijk heb vermeld dat de regering in de verschillende stappen die ze heeft ondernomen, helemaal niet het nodige heeft gedaan met het oog op spoedbehandeling die ze nu blijkbaar aan het ontwerp wenst te geven.

Bovendien is het duidelijk geen probleem om de ECB te raadplegen.

Het verslag van de Kamercommissie voor de Financiën en de Begroting vermeldt uw verklaring dat het om een nuloperatie gaat die geen invloed heeft op het netto financieringsstekort. Ik zie dus niet in hoe het uitstel van de operatie met enkele weken of zelfs met enkele maanden schadelijke gevolgen kan hebben voor de Staat. Bovendien brengt de vervroegde terugbetaling van een schuld vaak grote bijkomende lasten mee.

Uw argumenten dat het noodzakelijk is de begroting aan te passen, tonen aan dat er ter zake helemaal geen spoedbehandeling nodig is. Bij het ramen van de inkomsten alsook van de rentelasten heerst altijd grote onzekerheid. De begrotingen worden in het midden van het jaar aangepast om rekening te houden met deze onzekerheid. Mocht deze aanpassing nodig zijn, dan kan ze wel degelijk bij die gelegenheid plaatsvinden.

(Beleefdheidsformule).

Paul HATRY,  
*senator.*

## 2. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN FINANCIËN

De minister moet ervoor zorgen dat het morele krediet van België ten aanzien van de andere partners van de eurozone gevrijwaard wordt.

De goudreserves van de Nationale Bank van België zijn veel hoger dan wat noodzakelijk is voor de oprichting van de Europese Centrale Bank en wat vereist is volgens het akkoord tussen de verschillende centrale banken. De Nationale Bank van België heeft in 1997 en 1998, door een aantal opeenvolgende operaties, een deel van haar goudvoorraad te gelde gemaakt en heeft op die verrichtingen een meerwaarde gerealiseerd van 89 miljard Belgische frank. Volgens de bepalingen van de organieke wet wordt deze meerwaarde bevroren op een onbeschikbare reserverekening die in de passiva van de balans opgenomen wordt. Deze som kan slechts bij wet aan de Belgische Staat overgedragen worden.

Beleidsmatig hebben we dus te maken met een normale en gezonde operatie waarin de overheidsschuld onmiddellijk verminderd wordt door middel van een overdracht.

In de Kamer heeft geen enkele fractie opmerkingen gemaakt over deze operatie. Het wetsontwerp werd eenparig aangenomen. Er werd slechts één vraag gesteld : waarom heeft de regering de Raad van State

au Conseil d'État, ce qui a amené le Conseil à se borner à l'examen du fondement juridique, de la compétence de l'auteur de l'acte ainsi que de l'accomplissement des formalités prescrites ?

Le ministre souligne que l'opération visée est une opération classique. Elle est intéressante, non pas pour le solde primaire (parce que le solde primaire ne concerne pas les charges de la dette), mais bien pour la réduction du déficit budgétaire. En effet, avec ce remboursement, d'un côté, l'État perd, en recettes non fiscales, les revenus produits par ces sommes sur le compte de la BNB, mais, d'un autre côté, il gagne par des remboursements de dettes actuelles, de dettes en cours et, surtout, de remboursement en devises, ce qui diminue le principal de la dette mais aussi des charges d'intérêt à un taux plus élevé que le cours actuel du marché. En effet, le taux moyen de la dette est évidemment plus élevé que le taux que produit actuellement un placement à vue auprès de la BNB.

Sous cet angle, il n'y a aucun problème d'ordre politique ni d'ordre technique.

Pourquoi vouloir reporter à une date indéterminée cette opération ? Le ministre ne comprend pas pareille volonté.

Un deuxième argument pour vouloir réaliser l'opération en 1998 est que nous avons demandé l'avis de l'Institut monétaire européen. L'avis était favorable. Le ministre n'estime pas qu'il soit utile de joindre cet avis. Le ministre, ses services ainsi que de la BNB ont la conviction que si on devait opérer ce transfert en 1999, nous devrions requérir l'accord de la Banque centrale européenne, conformément à l'article 109.F.6., paragraphe 2, du Traité instituant la Communauté européenne.

Pour la réputation de la Belgique, le ministre ne voudrait pas que la première appréciation que doit faire la Banque centrale européenne concerne une opération qui n'a rien d'anormal, qui n'est pas une opération exceptionnelle et qui est tout à fait conforme à la gestion du stock d'or par la BNB. Le ministre trouve que tant que l'on peut utiliser l'autonomie de notre pays sans devoir soumettre l'opération à l'approbation de la Banque centrale, qui sera peut-être hésitante, qui va reporter sa décision et qui va amener certaines discussions, c'est son devoir d'exécuter pareille opération.

Le projet de loi à l'examen s'inscrit dans le droit fil de la volonté de tous, à savoir réduire le plus vite possible la dette actuelle de la Belgique.

### 3. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un membre attire d'abord l'attention sur une série de malentendus relatifs à l'évocation du projet de loi à

om een spoedadvies gevraagd zodat de Raad zich heeft moeten beperken tot een onderzoek van de rechtsgrond, de bevoegdheid van de steller van de handeling alsmede van de vraag of aan de vormvereisten voldaan is?

De minister merkt op dat de operatie een klassieke operatie is. Ze is van belang, niet voor het primair saldo (omdat het primair saldo geen betrekking heeft op de schuldenlast) maar wel voor de vermindering van het begrotingstekort. Met deze terugbetaling verliest de Staat enerzijds niet-fiscale inkomsten, de inkomsten die deze bedragen opleveren op de rekening van de NBB, maar anderzijds wint hij ook als gevolg van de terugbetaling van huidige schulden, lopende schulden en vooral als gevolg van de terugbetaling van deviezenschulden, hetgeen de hoofdsom van de schuld vermindert maar ook wegens de hogere rentelasten dan die thans gelden. De gemiddelde rentevoet ligt immers hoger dan de rentevoet die een belegging op zicht bij de NBB thans oplevert.

Uit dit oogpunt is er geen enkel beleidsprobleem of technisch probleem.

Waarom deze operatie voor een onbepaalde periode uitstellen? De minister begrijpt niet wat men daarmee wil bereiken.

Een tweede argument ten gunste van deze operatie in 1998 is het advies dat wij ingewonnen hebben bij het Europees Monetair Instituut. Het advies was gunstig. De minister acht het niet nuttig dit advies als bijlage bij het verslag op te nemen. De minister, zijn diensten alsmede de NBB zijn de overtuiging toegedaan dat indien deze overdracht tot in 1999 wordt uitgesteld, de toestemming van de Europese Centrale Bank gevraagd moet worden overeenkomstig artikel 109F, 6, tweede lid, van het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap.

Voor België's reputatie wil de minister liever niet dat het eerste oordeel dat de Europese Centrale Bank moet uitspreken, betrekking heeft op een operatie die absoluut niet abnormaal is, geen uitzonderlijke operatie is en volledig overeenstemt met het beheer van de goudvoorraad door de NBB. Zolang men gebruik kan maken van de autonomie van ons land zonder dat men de operatie voor goedkeuring moet voorleggen aan de Europese Centrale Bank, die zich misschien met enige aarzeling zal uitspreken, die haar beslissing zal uitstellen en die aanleiding zal geven tot allerlei discussies, is het de plicht van de minister een dergelijke operatie ten uitvoer te leggen.

Het voorliggende wetsontwerp ligt in het verlengde van eenieders streven om de huidige schuld van België zo snel mogelijk te verminderen.

### 3. ALGEMENE BESPREKING

Een lid wijst vooreerst op een aantal misverstanden in verband met de evocatie van dit wetsontwerp. De

l'examen. Si l'on a évoqué le projet, ce n'est pas parce que l'on approuve ou non l'opération de cession de la plus-value (article 2 du projet de loi), mais parce que le projet vise à supprimer l'article 15 de la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque nationale de Belgique (article 3 du projet de loi).

L'article 15 traite de l'émission par la BNB de monnaies à des fins numismatiques ou commémoratives. Le parlement a adopté cet article au début de 1998 et le gouvernement estime maintenant tout à coup qu'il faut la supprimer. Le membre se demande si le gouverneur actuel de la BNB croit disposer du monopole de l'autorisation des ventes d'or et qu'il peut, par conséquent, empêcher que l'on ait encore recours à pareille possibilité à l'avenir. Par conséquent, les futurs gouvernements ne pourront plus avoir recours à la possibilité d'utiliser ainsi une partie de l'or pour amortir la dette.

Aucune raison valable de supprimer l'article 15 n'est fournie nulle part. Le membre estime qu'il faut préserver la possibilité offerte par l'article 15 et qu'il faut dès lors empêcher sa suppression. Le contexte européen ne fournit pas non plus de raison de supprimer l'article 15.

Il s'ensuit que l'adaptation de l'article 37 actuel (article 4 du projet de loi) est superflue, puisqu'elle n'eût été nécessaire qu'à la suite de la suppression de l'article 15.

En ce qui concerne l'article 2, l'intervenant ne voit pas de problème en ce qui concerne le calendrier de l'opération. En effet, la nouvelle loi sur la BNB, qui entrera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1999, permet elle aussi de verser au Trésor la plus-value qui a été réalisée. Toutefois, si le versement a lieu après le 1<sup>er</sup> janvier 1999, la base légale de l'opération ne sera pas l'article 20bis de la loi du 24 août 1939, mais l'article 30 de la loi du 22 février 1998. Il faut donc amender l'article 2.

L'échange de lettres auquel le président de la commission a fait référence (voir ci-dessus) montre que désormais il faut non seulement consulter l'Institut monétaire européen, mais la Banque centrale européenne. Il n'y a aucune raison, même pas psychologique, que l'on puisse consulter sans aucun problème l'Institut monétaire européen avant le 1<sup>er</sup> janvier 1999, mais pas la Banque centrale européenne après cette date. L'opération est tout à fait justifiée.

Le ministre a déclaré à la Chambre que l'opération était neutre. Le membre fait remarquer qu'il doit d'ailleurs en être ainsi, sans quoi l'opération serait contraire aux dispositions du Traité de Maastricht et servirait à enjoliver artificiellement le budget.

evocatie steunt niet op het al dan niet akkoord gaan met de operatie van overdracht van de meerwaarde (artikel 2 van het wetsontwerp), maar wel op de schrapping van artikel 15 van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België (artikel 3 van het wetsontwerp).

Artikel 15 handelt over de uitgifte door de NBB van verzamelaars- of herdenkingsmunten in goud. Terwijl deze bepaling pas begin 1998 door het parlement werd gestemd, is de regering nu plots van oordeel dat deze mogelijkheid moet geschrapt worden. Het lid vraagt zich af of de huidige gouverneur van de NBB wellicht meent dat hem een monopolie toekomt, namelijk dat van de gouverneur die goudverkopen heeft toegelaten, waardoor hij deze mogelijkheid voor de toekomst wil doen verdwijnen. Hierdoor zullen ook toekomstige regeringen geen gebruik meer kunnen maken van deze mogelijkheid om zo een deel van het goud aan te wenden tot delging van de schuld.

Nergens wordt een geldige reden aangegeven om artikel 15 te schrappen. Volgens het lid moet de door artikel 15 geboden mogelijkheid blijven bestaan en, bijgevolg, moet deze schrapping ongedaan gemaakt worden. Ook binnen de Europese context is er geen enkele reden om artikel 15 te schrappen.

Hieruit vloeit voort dat ook de aanpassing van het bestaande artikel 37 (artikel 4 van het wetsontwerp) niet meer nodig is, want de aanpassing van dit artikel was het gevolg van de schrapping van artikel 15.

Wat betreft artikel 2, ziet spreker wel geen probleem wat betreft de timing van de operatie. Inderdaad, de nieuwe wet op de NBB die vanaf 1 januari 1999 van kracht zal zijn, laat ook toe dat de gerealiseerde meerwaarde in de Schatkist wordt gestort. Indien dit echter gebeurt na 1 januari 1999, ligt de wettelijke basis niet in artikel 20bis van de wet van 24 augustus 1939, maar wel in artikel 30 van de wet van 22 februari 1998. Een amendering van artikel 2 is dus noodzakelijk.

Uit de briefwisseling waarnaar de voorzitter van de Commissie heeft verwezen (zie hierboven), blijkt dat niet langer het Europees Monetair Instituut moet geconsulteerd worden, maar wel de Europese Centrale Bank. Er is geen enkele reden waarom de consultatie van het Europees Monetair Instituut voor 1 januari 1999 geen probleem stelt, terwijl een consultatie van de Europese Centrale Bank na die datum wel een probleem zou stellen, ook psychologisch niet. De operatie is volkomen gerechtvaardigd.

In de Kamer heeft de minister verklaard dat de operatie neutraal is. Het lid merkt op dat dit trouwens zo hoort, anders zou de operatie in tegenspraak zijn met de bepalingen van het Verdrag van Maastricht en aangewend worden om de begroting op een kunstmatige manier op te smukken.



Comme l'opération est neutre, son report ne présente aucun inconvénient significatif sur le plan du budget, pour les finances publiques ou dans un domaine quelconque. Il n'y a donc aucun élément permettant d'affirmer qu'un report de un ou deux mois nuirait le moins du monde à la crédibilité de la Belgique ou à quoi que ce soit.

Un membre souligne que l'article 3 du projet est la principale pierre d'achoppement mais qu'il a bien vérifié d'abord si l'évocation ne ferait pas courir un risque au transfert de la plus-value réalisée. La réponse qui a été fournie l'a convaincu que le report ne compromettra pas cette opération. Il importe toutefois que la possibilité offerte par l'article 15 subsiste à l'avenir et c'est pourquoi le texte doit être amendé.

Le ministre rappelle que l'opération n'a pas de conséquences sur le solde primaire, mais bien sur le solde budgétaire, puisque le gouvernement peut réaliser de façon plus immédiate la diminution d'intérêts payés à des taux plus élevés que les taux actuels.

Cet argent bloqué sur le compte de la BNB doit revenir au Trésor. Ce qui est dû, le ministre souhaite l'avoir tout de suite et non pas dans un mois ou deux, parce que ceci lui permet de payer moins d'intérêt. En plus, la BNB est prête à transférer les fonds, et ne peut donc pas les placer à des taux plus importants.

En ce qui concerne l'article 15 de la loi du 22 février 1998, le ministre explique qu'il a profité de l'occasion pour nettoyer le texte parce qu'il apparaît que la BNB ne sera jamais en mesure, contrairement à ce qu'elle avait initialement indiqué, de réaliser sa mission de frappe et d'émission de pièces en or. En effet, le marché des pièces commémoratives est très étroit et très concurrentiel, ce qui empêche la BNB d'espérer réaliser par ce biais des profits susceptibles d'être versés au Trésor. Au contraire, il semble qu'une telle opération pourrait lui coûter de l'argent.

La BNB demande dès lors la suppression de cet article, ainsi que l'adaptation corrélative de l'article 37 de la loi organique. Cet article 37 prévoit que :

« Sans préjudice des dispositions prévues à l'article 15 (susvisé) est versé à l'État le produit net de l'émission de monnaies par la Banque à des fins numismatiques ou commémoratives, à concurrence du solde non utilisé des 2,75% du poids de l'or figurant dans les avoirs de la Banque au 1<sup>er</sup> janvier 1987 et qui pouvait être utilisé par l'État notamment en vue de l'émission de monnaies, en vertu de l'article 20bis,

Door het feit dat de operatie neutraal is, brengt het uitstel ervan ook geen enkel substantieel nadeel mee noch op het vlak van de begroting, noch op het vlak van de publieke financiën of op gelijk welk gebied. Er is dus geen enkel element om te beweren dat een uitstel met één of twee maanden op enige wijze de credibiliteit van België of wat dan ook zou aantasten.

Het lid onderstreept dat artikel 3 van het wetsontwerp het grootste struikelblok vormt, doch dat hij wel eerst heeft nagegaan of de evocatie van dit wetsontwerp geen gevaar zou opleveren voor de transfert van de gerealiseerde meerwaarde. Met de gegeven antwoorden is spreker ervan overtuigd dat deze operatie door het uitstel niet in gevaar wordt gebracht. Het is echter wel belangrijk dat de mogelijkheid van artikel 15 blijft bestaan in de toekomst zodat een amendement van de tekst zich opdringt.

De minister herinnert eraan dat de operatie geen gevolgen meebrengt voor het primair saldo maar wel voor het begrotingssaldo omdat de regering onmiddellijk een vermindering kan realiseren op de intresten aan hogere tarieven dan de nu geldende.

Dat geld staat vast op een rekening van de NBB en moet naar de Schaktist terugkeren. De minister wenst over dat bedrag onmiddellijk te kunnen beschikken en niet over een of twee maanden omdat hij zo minder rente moet betalen. Daar komt nog bij dat de NBB bereid is het geld over te boeken en kan zij het dus niet tegen een hogere rentevoet beleggen.

Over artikel 15 van de wet van 22 februari 1998 deelt de minister mee dat hij de gelegenheid te baat heeft genomen om de tekst aan te passen omdat aan het licht is gekomen dat de NBB, in tegenstelling tot wat zij oorspronkelijk heeft beweerd, haar opdracht inzake het slaan en de uitgifte van goudstukken nooit kan uitvoeren in tegenstelling tot wat zij oorspronkelijk heeft bewaard. Immers, de markt van de herdenkingsmunten is zeer beperkt en er woedt een scherpe concurrentie. Daarom kan de NBB niet verhopen daarmee winsten te halen die in de Schaktist kunnen worden gestort. Het ziet er daarentegen naar uit dat een dergelijke operatie de Bank geld zou kunnen kosten.

Bijgevolg vraagt de NBB dat dit artikel wordt opgeheven en dat artikel 37 van de organieke wet dienovereenkomstig wordt aangepast. Dit artikel 37 luidt :

« Onverminderd de bepalingen opgenomen in (het bovengenoemde) artikel 15, wordt aan de Staat gestort de netto-opbrengst van de uitgifte door de Bank van verzamelaars- of herdenkingsmunten ten belope van het niet gebruikte saldo der 2,75% van het gewicht in goud dat op 1 januari 1987 in de activa van de Bank voorkomt en dat door de Staat mocht worden gebruikt inzonderheid voor de uitgifte van

alinéa 2, de la loi du 24 août 1939 relative à la Banque Nationale de Belgique.»

Comme la BNB ne souhaite plus procéder à la frappe des pièces commémoratives ou numismatiques, cet article (qui concerne en fait les conséquences de telles frappes sur le versement à l'État de la plus-value (éventuelle) y afférente pour autant qu'elle soit comptablement imputée sur l'article relatif au solde non utilisé des 2,75 % susvisés) est complémentaire à l'article 15 et n'a plus de raison d'être.

La proposition de supprimer ces articles a été faite à la demande de la BNB. Le ministre fait confiance à la BNB quant à son appréciation du marché. Le ministre voit mal que ce qui est extrêmement accessoire dans la mission de la BNB puisse constituer un élément qui amène à remettre en cause un projet normal, classique et qui s'inscrit dans l'intérêt de la Belgique.

Quant au retour devant la Banque centrale européenne, le ministre répète qu'il préfère se présenter devant elle avec d'autres projets que celui-ci parce que la Banque pourrait s'interroger sur la raison pour laquelle un projet qui a fait l'objet d'un vote à l'unanimité dans une chambre du parlement, est bloqué dans l'autre chambre.

Le même commissaire signale que l'on a déjà vu d'autres partis évoquer au Sénat un projet de loi qu'ils avaient adopté à la Chambre.

L'intervenant s'étonne que personne ne s'enquière des raisons de l'abrogation de l'article 15. Si l'article 15 était si insignifiant, on aurait très bien pu le laisser subsister sans que cela porte à conséquence. Dans ce cas, le présent projet de loi n'aurait posé aucun problème. Or, le gouvernement propose l'abrogation de cet article et veut ainsi clairement supprimer certaines possibilités pour l'avenir. Une telle façon de procéder est inconvenante.

Par ailleurs, l'urgence invoquée n'est en rien fondée dans la mesure où suffisamment d'éléments montrent que l'opération de transfert peut se poursuivre au-delà du 1<sup>er</sup> janvier 1999, après que le Sénat aura amendé le projet de loi.

Pour en revenir à la neutralité de l'opération, l'intervenant note que l'opération n'est pas neutre en ce qui concerne le solde primaire. En effet, comme les recettes provenant du placement de ces plus-values disparaissent, la situation du solde primaire se détériore, même si cette détérioration est compensée par une réduction des dépenses, c'est-à-dire par des intérêts qu'il ne faut plus payer, de sorte que l'opération est effectivement neutre pour la politique budgétaire globale.

munten krachtens artikel 20bis, tweede lid, van de wet van 24 augustus 1939 op de Nationale Bank van België.»

Aangezien de NBB geen verzamelaars- of herdenkingsmunten meer wil uitgeven hangt dit artikel (dat in feite handelt over de gevolgen van het slaan van die munten op het storten aan de Staat van de (eventueel) gerealiseerde meerwaarde voor zover die meerwaarde geboekt wordt op het artikel van het niet-gebruikte saldo van de bedoelde 2,75 %) samen met het bovengenoemde artikel 15 en heeft het geen bestaansreden meer.

Op verzoek van de NBB wordt voorgesteld deze artikelen op te heffen. De minister verklaart vertrouwen te hebben in het beoordelingsvermogen van de NBB wat de markt betreft. De minister begrijpt wel niet dat wat niet anders is dan een klein onderdeel van de taak van de NBB, wordt aangegrepen om een normaal, klassiek wetsontwerp te ondergraven, dat bovendien de belangen van ons land dient.

Wat betreft een nieuw verzoek om advies van de Europese Centrale Bank herhaalt de minister liever andere ontwerpen aan de Bank voor te leggen omdat die zich wel eens zou kunnen afvragen waarom een wetsontwerp dat in een van beide kamers van het parlement eenparig is aangenomen, in de andere vastloopt.

Hetzelfde commissielid merkt op dat in het verleden ook andere partijen die een wetsontwerp in de Kamer hadden goedgekeurd, dit nadien in de Senaat hebben geëvoceerd.

Spreker verbaast er zich over waarom niemand de redenen voor de schrapping van artikel 15 nagaat. Als artikel 15 zo onbelangrijk is, dan kon het evengoed blijven bestaan zonder gevolgen. In dat geval was er geen enkel probleem gerezen met betrekking tot dit wetsontwerp. Nu stelt de regering wel de schrapping voor en wil zij dus duidelijk bepaalde mogelijkheden voor de toekomst afsnijden. Een dergelijke handelswijze is ongepast.

Daarenboven is het argument van de dringendheid niet gegrond omdat voldoende elementen aantonen dat de tranfertooperatie ook na 1 januari 1999, nadat de Senaat het wetsontwerp zal hebben aangepast, kan doorgaan.

Terugkomend op de neutraliteit van de operatie, stipt spreker aan dat de operatie niet neutraal is voor het primair saldo. Inderdaad, de ontvangsten uit de belegging van die meerwaarden vallen weg, zodat het primair saldo verslechtert, doch deze verslechtering wordt gecompenseerd door een vermindering langs de uitgavenzijde namelijk door intresten die niet meer moeten betaald worden, zodat de operatie wel neutraal is op het globale begrotingsbeleid.

Selon un membre, l'exposé du ministre est surprenant. Le projet de loi à l'examen émane clairement de la BNB et personne ne s'est penché dessus à ce jour. L'intervenant, lui, l'a fait et doit constater que le projet de loi supprime une possibilité précise de la BNB sans que personne se demande pourquoi on la supprime. L'explication fournie par la BNB, alléguant l'étroitesse du marché des pièces commémoratives (il ne s'agit d'ailleurs pas seulement des pièces commémoratives; d'autres pièces constituant un moyen légal de paiement sont aussi visées) n'est pas claire.

L'intervenant souhaiterait qu'on lui explique clairement pourquoi la BNB renonce à cette possibilité alors que l'État en dispose toujours. Bref, l'intervenant déplore le manque d'explications sur ce point ainsi que l'urgence invoquée par le gouvernement pour couper court à toute discussion.

Un autre membre explique qu'il n'était pas à l'initiative de l'évocation, mais vu l'association de son groupe avec un autre groupe, son groupe a soutenu l'évocation faite par cet autre groupe. Toutefois, l'intervenant souligne que les réponses du ministre lui posent plus de problèmes que le projet de loi initial.

Les arguments pour faire l'opération en 1998 plutôt qu'en 1999 paraissent tenir compte uniquement de la logique politique, c'est-à-dire que le ministre veut présenter le budget 1998 sous un jour favorable et qu'il est plus indifférent au résultat du budget de 1999.

En ce qui concerne l'article 3 du projet, l'intervenant ne comprend pas que la BNB, qui apparaît dans toutes les informations (voir le tableau paru dans *The Economist* du 28 novembre 1998 — en annexe), parmi toutes les banques centrales, y compris celles de pays exotiques, comme celle qui a le plus d'effectifs par rapport à l'importance à la population, renonce à une de ses missions. L'intervenant suppose que ceci sera accompagné du licenciement de toutes les personnes qui s'occupent des activités en matière d'or numismatique ou commémoratif.

Sur la base d'une circonstance temporaire, qui fait en sorte que l'or est disponible en grande masse, la BNB renonce à une disposition permanente qui lui permet, contrairement à ce qui est prétendu, de valoriser l'or en le vendant soit sous forme de pièces commémoratives, soit sous forme numismatique. Émettre des pièces numismatiques est devenu plus compliqué que par le passé, parce que pour émettre des pièces d'or ayant valeur libératoire, il faut évidemment un accord sur le plan européen pour le faire. Ce n'est toutefois pas parce qu'il faudra cet accord que du coup la BNB doit renoncer à ce droit.

Avec les pièces commémoratives, c'est encore plus grave parce que la BNB n'est pas là tenue à une disposition monétaire. Ces pièces n'ont pas de valeur libé-

Volgens het lid is de uiteenzetting van de minister merkwaardig. Het voorliggende wetsontwerp gaat duidelijk uit van de NBB en tot nog toe heeft niemand er zich over gebogen. Spreker heeft dit wel gedaan en moet vaststellen dat het wetsontwerp een bepaalde mogelijkheid van de NBB schrapt zonder dat niemand de vraag naar het waarom van de schrapping stelt. De uitleg van de NBB over de krapte van de markt van herdenkingsmunten (het gaat in feite over meer dan herdenkingsmunten, ook andere munten die een wettig betaalmiddel zijn, worden geviseerd) is niet duidelijk.

Spreker wenst een duidelijke uitleg waarom de NBB niet langer die mogelijkheid wil, terwijl de Staat deze nog heeft. Kortom, spreker betreurt het gebrek aan uitleg over dit punt en het feit dat de regering de dringendheid inroept om elke discussie in de kiem te smoren.

Een ander lid verklaart dat zijn fractie niet het initiatief heeft genomen tot de evocatie, maar deze wel heeft gesteund aangezien ze uitging van de partnerfractie. Spreker benadrukt evenwel dat hij meer problemen heeft met de antwoorden van de minister dan met het oorspronkelijke wetsontwerp.

De argumenten om de operatie in 1998 te laten plaatsvinden en niet in 1999 lijken alleen gebaseerd te zijn op een politieke logica, namelijk dat de minister de begroting van 1998 in een goed daglicht wil stellen terwijl de begroting van 1999 hem niet zo belangrijk lijkt.

Wat artikel 3 van het ontwerp betreft, spreker begrijpt niet dat de Nationale Bank van België, die in alle persberichten (zie de tabel in *The Economist* van 28 november 1998 — in bijlage), voorkomt als de bank die van alle centrale banken — die van de meest exotische landen inclusief — in verhouding tot het bevolkingscijfer over het hoogste aantal personeelsleden beschikt, nu afziet van een van haar opdrachten. Spreker veronderstelt dat dat gepaard zal gaan met het ontslag van alle personeelsleden die zich met de gouden verzamelaars- en herdenkingsmunten bezighielden.

Op basis van een tijdelijke omstandigheid, namelijk een grote goudvoorraad, ziet de NBB af van een permanente bepaling die haar, in tegenstelling tot wat men beweert, de mogelijkheid bood het goud op te waarderen door het te verkopen in de vorm van verzamelaars- of herdenkingsmunten. Het uitgeven van verzamelaarsmunten is nu moeilijker dan vroeger, omdat voor de uitgifte van goudstukken met betaalwaarde een akkoord op Europees niveau nodig is. Maar dat betekent niet dat de NBB dat recht dan maar meteen moet opgeven.

Dat geldt des te meer voor de herdenkingsmunten, omdat de NBB daar niet gehouden is door enige monetaire bepaling. Die munten hebben geen waarde

ratoire, ce ne sont pas des pièces de monnaie. Le métal précieux incorporé a une valeur bien inférieure au prix auquel elles sont vendues.

Ce sont des opérations purement commerciales et la BNB aurait aussi intérêt à utiliser son or à cette fin.

Une dernière observation concerne les opérations faites dans le passé pour vendre l'or.

L'intervenant a beaucoup apprécié les opérations de vente, au moment où ce n'était pas encore la débandade, de tout l'or des banques centrales qui font partie de l'euro. La BNB a bien agi en anticipant ce mouvement et en le vendant au bon moment.

Nous allons vers une situation où toutes les banques centrales qui font partie de l'euro, vont être tentées de vendre une partie non négligable de leur or destiné à garantir un certain nombre de mois d'importation et de couverture de leur circulation de billets. Où en sommes nous ? Que va-t-on faire avec le restant de l'or qui n'est pas destiné à être affecté ni à la numismatique ni à l'émission des pièces commémoratives ? La BNB a-t-elle épuisé actuellement ses intentions en matière de vente d'or ou bien pense-t-on qu'au moment où les chiffres définitifs que l'on demandera à chacune des banques centrales membres du système des banques centrales européennes, la BNB constatera à nouveau qu'elle a trop d'or et qu'elle va en vendre. Ou bien le ministre pense-t-il qu'on est arrivé à la fin du cycle et que ceci ne va pas se reproduire ?

Le membre veut connaître le sentiment du ministre des Finances. Il ne sait naturellement pas ce que son successeur fera dans d'autres circonstances.

Le ministre explique qu'en matière d'or, nous sommes en présence d'un problème non seulement monétaire ou de gestion d'avoirs des banques, mais également en présence d'un problème culturel.

Parmi les onze, trois pays (la France, l'Allemagne et l'Italie) ont des réserves d'or largement supérieures à la moyenne. Il est clair que dans les premières années il n'y aura pas de changement quant à la partie «or» de chacun de ces pays. Il y aura d'autant moins de changement qu'un certain nombre de pays ont une logique un peu conservatrice en la matière. Une fois cette première phase passée, il faudra arriver à ramener les réserves d'or de l'ensemble des banques nationales à un niveau comparable. Cela nous privera pendant un certain temps de la possibilité de vendre encore de l'or.

Cela va nous ramener pendant un certain nombre d'années à ne plus rien faire, sauf en cas de changement brutal de politique à l'égard des réserves d'or.

als betaalmiddel; het zijn geen muntstukken. Het gebruikte edel metaal heeft een veel lagere waarde dan de prijs waartegen die munten verkocht worden.

Het zijn zuiver commerciële operaties en de NBB heeft er alle belang bij haar goud ook daarvoor te gebruiken.

Een laatste opmerking betreft de operaties die in het verleden hebben plaatsgehad om goud te verkopen.

Spreker heeft de goudverkoop op een ogenblik waarop nog niet iedereen overging tot het massaal verkopen van het goud van de centrale banken die deel uitmaken van de eurozone, erg gewaardeerd. De NBB heeft die ontwikkelingen goed ingeschat en goud verkocht op het goede ogenblik.

Wij gaan naar een situatie waarin alle centrale banken die deel uitmaken van de eurozone, geneigd zullen zijn een niet te verwaarlozen deel van hun goud bestemd voor de dekking van hun biljetten een aantal maanden te waarborgen, te verkopen. Waar zijn wij aan toe? Wat zal men aanvangen met het overblijvende goud dat niet zal worden gebruikt voor het uitgeven van verzamelaars- en herdenkingsmunten? Was dit de laatste goudverkoop voor de NBB of zal men, bij de bekendmaking van de definitieve cijfers die zijn gevraagd aan elke centrale bank die lid is van het systeem van Europese centrale banken, opnieuw moeten vaststellen dat de NBB te veel goud heeft en dat zij dat goud zal moeten verkopen? Of denkt de minister dat dit het einde van de cyclus is en dat dergelijke goudverkoop zich niet meer zullen herhalen?

Het lid wil weten wat de minister van Financiën hierover denkt. Hij weet natuurlijk niet wat zijn opvolger in andere omstandigheden zal doen.

De minister legt uit dat het probleem van de goudvoorraden niet alleen een monetair probleem of een probleem dat verband houdt met het beheer van banktegoeden is, maar ook een cultureel probleem.

Van de elf landen zijn er drie (Frankrijk, Duitsland en Italië), die veel grotere goudreserves hebben dan het gemiddelde. Het is duidelijk dat er in de eerstkomende jaren geen wijziging zal optreden in het gedeelte goud dat elk land zal aanhouden. De kans op een wijziging is des te kleiner daar een aantal landen vrij conservatief redeneren. Zodra die eerste fase voorbij zal zijn, zullen de goudreserves van de verschillende nationale banken teruggebracht moeten worden tot een vergelijkbaar niveau. Daardoor zullen wij gedurende een bepaalde tijd niet de mogelijkheid hebben om nog goud te verkopen.

Wij zullen gedurende een aantal jaren tot nietsdoen gedwongen worden, tenzij er zich een bruuske beleidswijziging met betrekking tot de goudreserves, zou voordoen.

Un membre estime que la Banque centrale européenne va intervenir dans ce domaine pour donner des autorisations.

Pour des raisons d'opportunité, il était bon de vendre l'or avant que d'autres y pensent étant donné que nous avons bénéficié d'un niveau de prix meilleur que celui qui nous aurions si les trois grands pays décidaient de liquider leur or.

Un autre membre se déclare d'accord avec les explications du ministre, tout en disant que l'article 15 prévoyait déjà une telle construction. La BNB savait que la Banque centrale européenne devrait approuver l'opération. Le ministre n'a, à vrai dire, toujours pas donné d'explication valable à l'abrogation de l'article 15.

En conclusion de la discussion générale, un membre déclare qu'autant l'opposition et la majorité comprennent le souhait d'avoir une modification en ce qui concerne la mise à disposition rapide des sommes résultant de la vente du passé, autant personne de l'opposition ne comprend pourquoi la BNB renonce volontairement à une faculté. Le futur conseil de direction ou le futur conseil de régences serait très heureux de pouvoir en faire usage. Alors que la BNB a, en général, tendance à augmenter les activités qu'elle peut exercer, il est incompréhensible qu'elle renonce volontairement à pareille possibilité.

La suppression de cette faculté justifie l'évocation et la discussion en commission.

#### 4. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

##### Article 2

M. Coene dépose l'amendement n° 1, qui est rédigé comme suit :

*« Remplacer le préambule de cet article comme suit :*

*Par dérogation à l'article 30 de la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque nationale de Belgique, le montant existant au 1<sup>er</sup> avril 1998 de la plus-value réalisée à l'occasion d'opération d'arbitrage sur des actifs en or... »*

L'auteur déclare que cet amendement découle des amendements n°s 2 et 3, qui tendent à supprimer les articles 3 et 4 du projet de loi. De par la suppression de ces articles, le projet de loi ne sera plus voté à la Chambre ni au Sénat avant la fin de cette année et il y a dès lors lieu, à l'article 2, de faire référence à la nouvelle base légale, c'est-à-dire l'article 30 de la loi du 22 février 1998.

Een lid is van mening dat de Europese Centrale Bank zal optreden om machtigingen te verlenen.

Om opportuniteitsredenen was het goed goud te verkopen voordat de anderen eraan dachten dat te doen, want zo hebben wij kunnen profiteren van een beter prijsniveau dan ingeval de drie grote landen hadden beslist hun goud te verkopen.

Een ander lid verklaart dat hij akkoord kan gaan met de uitleg van de minister, maar in artikel 15 was deze constructie reeds voorzien. De NBB wist dat de Europese Centrale Bank haar goedkeuring zou moeten verlenen aan de operatie. De minister heeft weliswaar nog altijd geen gegronde redenen gegeven waarom artikel 15 wordt opgeheven.

Ter afsluiting van de algemene bespreking verklaart een lid dat de oppositie evenzeer als de meerderheid begrijpt dat men een wijziging wil zodat de bedragen die voortkomen uit een verkoop in het verleden, snel beschikbaar worden. Niemand in de oppositie begrijpt echter waarom de NBB vrijwillig afziet van een bevoegdheid. Het toekomstige directiecomité of de toekomstige regentenraad zouden graag hiervan gebruik kunnen maken. Terwijl de NBB over het algemeen geneigd is haar taken uit te breiden, is het onbegrijpelijk dat ze nu vrijwillig afziet van een dergelijke mogelijkheid.

De afschaffing van deze mogelijkheid rechtvaardigt de evocatie en de behandeling door de commissie.

#### 4. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

##### Artikel 2

De heer Coene dient het amendement nr. 1 in dat luidt als volgt :

*« De aanhef van dit artikel vervangen als volgt :*

*In afwijking van artikel 30 van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België, wordt het bedrag van de op 1 april 1998 bestaande meerwaarde die is gerealiseerd naar aanleiding van arbitrage-transacties van activa in goud... »*

De auteur verklaart dat dit amendement een gevolg is van de amendementen nrs. 2 en 3 die voorstellen de artikelen 3 en 4 van het wetsontwerp te schrappen. Door de schrapping van deze artikelen, zal het wetsontwerp niet meer voor het einde van dit jaar in Kamer en Senaat gestemd zijn en moet de nieuwe wettelijke basis in artikel 2 ingeschreven worden, namelijk artikel 30 van de wet van 22 februari 1998.

Le ministre demande de rejeter cet amendement et renvoie, à cet égard, aux réponses qu'il a données au cours de la discussion générale.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 2.

### Article 3

M. Coene dépose l'amendement n° 2, qui est rédigé comme suit :

« *Supprimer cet article.* »

#### Justification

*Il n'y a pas lieu de considérer que la Banque nationale de Belgique n'émettra aucune pièce de monnaie à l'avenir. Cette possibilité doit être maintenue.*

Le ministre demande le maintien du texte.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 2.

### Article 4

M. Coene dépose l'amendement n° 3, qui est rédigé comme suit :

« *Supprimer cet article.* »

#### Justification

*Cet amendement constitue la suite logique de l'amendement n° 2.*

Le ministre demande le maintien du texte.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 2.

### VOTES

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 9 voix contre 2.

De minister vraagt dit amendement te verwerpen en verwijst hierbij naar zijn antwoorden in de algemene bespreking.

Het amendement wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2.

### Artikel 3

De heer Coene dient het amendement nr. 2 in dat luidt als volgt :

« *Dit artikel doen vervallen.* »

#### Verantwoording

*Er is geen reden om aan te nemen dat de Nationale Bank van België niet zou overgaan tot de uitgifte van munten in de toekomst. Die mogelijkheid moet blijven bestaan.*

De minister vraagt het behoud van de tekst.

Het amendement wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2.

### Artikel 4

De heer Coene dient het amendement nr. 3 in dat luidt als volgt :

« *Dit artikel doen vervallen.* »

#### Verantwoording

*Dit amendement is het logisch gevolg van het amendement nr. 2.*

De minister vraagt het behoud van de tekst.

Het amendement wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2.

### STEMMINGEN

Het wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 9 stemmen tegen 2.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

Dit verslag wordt eenparig goedgekeurd door de 8 aanwezige leden.

*Le rapporteur,*

*Le président,*

*De rapporteur,*

*De voorzitter,*

Guy MOENS.

Paul HATRY.

Guy MOENS.

Paul HATRY.

\*  
\* \*

\*  
\* \*

**TEXTE ADOPTÉ  
PAR LA COMMISSION**

**TEKST AANGENOMEN  
DOOR DE COMMISSIE**

———  
Voir le doc. n° 1-1162/4

———  
Zie Gedr. St. nr. 1-1162/4

**ANNEXE**

\_\_\_\_\_

*Source* : The Economist — 28 novembre 1998.

**BIJLAGE**

\_\_\_\_\_

*Bron* : The Economist — 28 november 1998.